

Explosions lyriques – la peinture abstraite en Suisse 1950-1965
Ancien Pénitencier de Sion et Musée d'art du Valais
Du 14 novembre 2009 au 11 avril 2010

Premières impressions

Exposer des peintures qui se dilatent dans l'espace et transgressent toutes les limites dans des cellules rectangulaires rigoureusement identiques – le contraste ne saurait être plus saisissant. Or, présentées dans cet environnement carcéral, ces œuvres prennent une dimension inédite.

L'Ancien Pénitencier de Sion héberge la première partie de l'exposition: chaque cellule met en lumière un aspect de cette aventure que fut l'abstraction au travers de photos, de documents ou de films. L'effervescence créatrice de cette période artistique, l'une des plus fertiles qu'ait connu la Suisse, est perceptible – on pourrait même dire palpable, tant l'étroitesse des cellules réduit la distance entre les œuvres et le spectateur.

Comme son titre l'indique, l'exposition se concentre exclusivement sur la «peinture expressive abstraite», que l'on confond souvent avec l'abstraction lyrique ou *l'action painting*. La peinture dite «concrète» ou «froide» n'y est donc pas représentée, bien qu'elle ait joué un rôle non négligeable dans le développement de l'abstraction «chaude».

Mais ce parti pris a le mérite de nous remettre en mémoire certains peintres quelque peu oubliés et d'attirer l'attention sur l'importance de ce mouvement, notamment en Suisse romande et au Tessin. Dans l'introduction du catalogue, Pascal Ruedin, commissaire de l'exposition, fait très justement observer que plusieurs grands musées – à l'instar de ceux de Bâle ou de Zurich – n'exposent pratiquement aucun peintre suisse de cette période. Des musées qui, pourtant, il convient de le souligner, avaient été parmi les premiers à collectionner certaines de leurs œuvres.

L'art abstrait ne s'est pas imposé d'emblée en Suisse. La révolution cubiste qui éclate en France en 1906 avec *Les Demoiselles d'Avignon* de Picasso finira par se répercuter, tardivement, dans une peinture figurative encore très présente dans des villes romandes comme Fribourg ou La Chaux-de-Fonds au début des années 1950. L'opposition à l'abstraction, qualifiée par des critiques locaux de «décadence», est parfois vive, ainsi qu'en témoignent certains débats passionnés dans la presse de l'époque.

En France, la fin de la 2^e Guerre mondiale marque l'avènement de l'art abstrait. L'après-guerre sera une époque de remise en question radicale. Une jeune génération de peintres émerge, désireuse de faire table rase (sans doute l'écrasante personnalité de Picasso y est-elle pour quelque chose...). On peut évoquer un phénomène de mode – «l'idée de l'abstraction ... était dans l'air», note Léon Degand, grand défenseur du cubisme en France, dans un article publié en 1953 dans *Preuves* (n^o 23) –, mais il serait peut-être plus juste de parler d'émulation, d'une sorte de dynamique inéluctable. Certes, l'abstraction est alors synonyme de modernité, mais ce phénomène aura des conséquences qui vont bien au-delà d'une simple mode, par nature éphémère. Léon Degand en saisit la portée lorsque, analysant le rôle précurseur du cubisme, «une étape de l'acheminement des arts plastiques vers leur autonomie», il conclut: «Il faudra cependant l'abstraction pour supprimer toute imitation et donner une liberté intégrale à la création.»

En Suisse, la guerre aura surtout été vécue comme un enfermement par les artistes, même si dans une ville comme Zurich, l'afflux de créateurs fuyant la barbarie nazie donne à la ville un

élan culturel extraordinaire. Avant même que l'avant-garde américaine ne fasse irruption sur la scène artistique bâloise, de nombreuses expériences picturales étaient déjà en cours dans le domaine de l'abstraction, alors largement dominée par les mouvements constructivistes et concrets. Ceux-ci contribueront dans une certaine mesure – en réaction – au développement de la peinture expressive abstraite.

L'exposition présentée à Sion a le mérite de remettre en scène ce courant de l'abstraction quelque peu occulté depuis des décennies. Le dernier étage de l'Ancien Pénitencier nous en offre un aperçu aussi varié qu'impressionnant – des artistes qui, rappelons-le, proviennent des différentes régions de Suisse.

Cette présentation se poursuit dans les salles du Musée d'art du Valais, où sont exposées – entre autres – un groupe d'œuvres représentatives du peintre genevois Charles Rollier (1912-1968). Des peintures qui nous donnent une idée de la profondeur de l'expérience picturale de cet artiste – une expérience fondamentalement spirituelle, que l'on peut qualifier de mystique. Cet ensemble nous révèle dans toute son intensité le talent de coloriste de Rollier. Des œuvres frémissantes d'une vibration intérieure dont on peut, directement, ressentir la «densité d'apparition», telle qu'elle a été définie par Gottfried Boehm (*Par-delà le langage? Remarques sur la logique des images*). Des peintures qui, toutes abstraites soient-elles, sont savamment élaborées. Une présentation qui rend hommage à l'un des artistes les plus lumineux et les plus attachants de cette période, dont l'œuvre reste à redécouvrir, dans toute sa richesse et sa complexité.

Ces premières impressions sont naturellement lacunaires et nous nous proposons de revenir sur d'autres protagonistes de cette exposition dans quelques semaines.

© Nicole Viaud